

Gene Hackman

Monsieur Tout-le-monde

Maurice Elia

Number 143, November 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1989). Gene Hackman : Monsieur Tout-le-monde. *Séquences*, (143), 62–63.

GENE HACKMAN

Monsieur Tout-le-monde



The French Connection [1971]



The Conversation [1974]

Le succès n'est pas venu très rapidement dans la carrière de Gene Hackman. Si son premier film date de 1961 (*Mad Dog Coll*, de Burt Balaban, où il était déjà flic), il n'a rien tourné jusqu'à *Lilith* (le dernier film de Robert Rossen, 1964), puis ce fut le succès avec *Bonnie & Clyde* (1967, Arthur Penn). Deux nominations aux Oscars (l'une pour ce dernier film, l'autre pour *I Never Sang for My Father*, 1970, de Gilbert Cates) devaient paver la voie à sa statuette, qui est finalement venue récompenser son travail dans *The French Connection* (1971, William Friedkin). Pour quelques années, il restera dans les mémoires en tant que Popeye Doyle, le policier stressé, nerveux à l'extrême, proche de la schizophrénie, qui pourchasse un suspect dans les rues de New York, dans le métro, sous le métro, à une vitesse folle.

Bientôt cependant, il prouva que son talent ne se limite pas à des rôles de *cop* au cœur d'or. Sa vie antérieure lui ayant permis de frayer dans tous les milieux, il s'établira une forte réputation dans une multitude de personnages, très différents les uns des autres, mais dont le point commun sera, au fil des ans, un caractère puissant, cassant même, parfois passionné, souvent tourmenté par des conflits de toutes sortes. Disons que ses rôles ressemblent à ceux qu'on offrait à Glenn Ford dans les années 50 et au début des années 60.

Né en Californie, Gene Hackman a vécu son enfance en Illinois. À 16 ans, il s'enrôle dans les Marines, décision qu'il a longtemps regrettée, mais qui lui aura permis de visiter la Chine et le Japon. À 20 ans, il se retrouve face à son avenir sans la moindre idée de ce

qu'il veut devenir. Vendeur de chaussures, journaliste, dessinateur, même portier, il attend que les occasions se présentent. Il entre à la School of Radio Technique à New York, puis son impatience le mène au Pasadena Playhouse en Californie. C'est là qu'il rencontre Dustin Hoffman qui deviendra son ami pour de longues années. Au théâtre, il a de petits rôles, puis il est appelé off-Broadway et fait de la télévision. Un étrange événement se produisit alors dans sa vie: il remporte le Clarence Derwent Award pour son interprétation dans « Children at Their Games » d'Irwin Shaw, bien que la pièce n'ait été jouée à Broadway que l'espace d'une nuit! Mais son grand succès sur les planches date de 1964: dans « Any Wednesday », il interprète le petit ami de Sandy Dennis.

Avec *Bonnie & Clyde*, il crée un personnage névrotique (celui de Buck, frère de Clyde), l'homme crispé, terriblement excitable qu'il sera dans une multitude de films subséquents. En fait, c'est un monsieur Tout-le-monde dont la carrure athlétique lui donne une allure d'homme fort. Cependant, il est dépassé par les événements et ce qui lui arrive est fréquemment dû à une faiblesse cachée ou à un événement extérieur. Dans le second volet de *French Connection* (*French Connection II*, 1975, de John Frankenheimer), il réussit à étoffer Popeye Doyle, le revêtant d'une dimension plus humaine. (Dans ce film, il était le seul à parler anglais dans une distribution s'exprimant exclusivement en français, un point capital naturellement escamoté au doublage).

Bonnie and Clyde [1967]



Hackman a eu, bien entendu, son lot de films médiocres. Citons entre autres *The Hunting Party* (1971, Don Medford) et *Lucky Lady* (1975, Stanley Donen). Même son talent immense ne réussira pas à donner un sens aux platitudes qu'il doit y ânonner. Son plus grand succès populaire date de 1972: il est le super-héros salvateur dans *The Poseidon Adventure* (de Ronald Neame). Mais il excellera dans des rôles de bête traquée, perdue dans un monde qui ne le comprend

Scarecrow [1973]



pas et dans lequel il a du mal à survivre.

C'est cependant lorsqu'il est dirigé par de grands cinéastes qu'il explose sur l'écran. Une osmose particulière a dû s'établir entre Francis Ford Coppola et lui lors du tournage de *The Conversation* (1974), un des meilleurs films des années 70 et peut-être l'une des plus belles réussites de Hackman sur le plan professionnel. Son personnage projetait une obsession communicative qui plaçait l'acteur dans une sphère d'intelligence supérieure. C'est ce caractère à la fois tourmenté et impatient qui lui permet de décrocher les rôles qui établirent définitivement son talent au cinéma: *Bite the Bullet* (1975, Richard Brooks), *Night Moves* (1975, Arthur Penn), *Under Fire* (1983, Roger Spottiswoode), *Uncommon Valor* (1983, Ted Kotcheff).

Clochard pathétique dans un des plus émouvants *road movies* des années 70 (*The Scarecrow*, 1973, de Jerry Schatzberg), vilain superbement caricatural dans la série des *Superman*, Secrétaire de la Défense corrompu et responsable d'un crime dans *No Way Out* (1987, Roger Donaldson), Gene Hackman n'hésite pas à s'impliquer dans de petits films où il se laisse aller à cet humanisme profond qui le caractérise. Dans *Hoosiers* (1986, David Anspaugh), il est entraîneur de basket dans une école perdue, au fin fond de l'Indiana. Dans *Full Moon in Blue Water* (1988, Peter Masterson), il est le propriétaire d'un bar près du Golfe du Mexique qui a beaucoup de difficulté à se remettre de la mort de sa femme et qui s'accroche à son établissement comme à sa dernière bouée de sauvetage. Il accepte un petit rôle (mais combien passionné) dans *Another Woman* (1988) de Woody Allen (qui l'a choisi, semble-t-il, de la même manière qu'il l'a fait avec Max Von Sydow pour *Hannah and Her Sisters*).

Au temps de son passage à la Pasadena Playhouse, on avait dit de Dustin Hoffman et de lui qu'ils étaient parmi ceux qui avaient le moins de chance de réussir dans le métier. La carrière des deux acteurs est là pour prouver le contraire.

Aujourd'hui, lorsqu'on voit *The Package* (1989, Andrew Davis), on n'arrive pas à oublier Popeye Doyle de *French Connection*. Non seulement une poursuite en voiture est là pour nous le rappeler, mais la puissance du jeu de Hackman, son personnage persévérant, obsédé par la vérité et la justice qui doit être faite, nous ramènent à ce souvenir cinématographique indélébile. Et soudain, lorsque ses films passent à la télévision, on s'attache à lui et le récit qu'on nous propose est rehaussé par son extraordinaire présence. Ah! Gene Hackman en père de famille qui retrouve une nouvelle jeunesse lorsqu'il tombe amoureux d'Ann-Margret dans *Twice in a Lifetime* (1985, Bud Yorkin): elle aussi l'aime, il sait que ce n'est pas un amour sans lendemain, mais il doit affronter sa famille. Il a peur de plonger sa femme (Ellen Burstyn) dans le désespoir, craint la réaction de ses filles, Ally Sheedy et Amy Madigan, surtout cette dernière dont la colère intérieure ressemble tellement à la sienne, c'est-à-dire à celle du vrai Gene Hackman dans d'autres films.

Car on arrive à ne plus faire de distinction entre sa personnalité, ses rôles et ses films. Dans vingt ans, il pourrait jouer le personnage qu'interprétait Melvyn Douglas dans *I Never Sang for My Father* en se souvenant qu'il y jouait le fils quelques décennies plus tôt.



Uncommon Valor [1983]



Target [1985]



Hoosiers [1986]



No Way Out [1987]

Maurice Elia